

berceau de l'Enfant-Dieu, pourchassé comme eux de cieux en cieux par le froid égoïsme et par les passions humaines déchainées. Que de fois il s'endormit et s'éveilla bercé par leur chants ! Il y répondit d'abord par ses petis airs et par ses joyeux battements de mains. Plus tard, il émiettait du pain à ses petits camarades réunis sur le devant de la maison ou familièrement perchés sur les outils du vieux charpentier ou de son divin apprenti.

La mort avait ravi le chef de la Ste-Famille et l'enfant, parvenu à l'âge d'homme avait quitté la maison de Nazareth. Il parcourait les villes et les bourgades, empruntant à la nature ses symboles les plus gracieux pour instruire les foules. Ses chers oiseaux le suivaient partout : l'orsqu'il était assis au sommet d'une montagne ou sur le bord d'un lac, ils voltigeaient au-dessus de sa tête et c'est eux qu'il montra du doigt au peuple en lui proposant un jour cette touchante parabole :

“ Regardez les oiseaux du ciel. Ils ne sèment ni ne moisonnent ; ils n'amassent pas de récoltes dans les granges. Et, pourtant, votre Père céleste leur donne la pâture. ”

Deux ans plus tard, l'Homme-Dieu gravissait les sentiers rocailleux du Calvaire, le corps meurtri et sanglant, chargé de sa croix et couronné d'épines. A l'heure où les hommes, ses frères, le torturaient, le tournaient en dérision ou gémissaient de ne rien pouvoir pour le sauver, la nature seul ne fut pas insensible. Un de ses petits oiseaux favoris s'approcha de la croix où il était suspendu et laissa tomber de son bec sur ses lèvres brûlées d'une soif ardente quelques gouttes d'eau. Puis il lui retira du front une longue épine qui le tourmentait cruellement. En récompense de cet acte de miséricorde le divin maître voulut que son sang, après avoir formé sur la gorge de l'oiseau, jusque-là blanche comme la neige, une tache de pourpre éclatante, y demeurât à jamais comme un gage de sa gratitude et comme un sceau protecteur pour le faible oiseau et pour toute sa race. Avec sa mère qu'il nous légua, ce fut son dernier bienfait à la terre qui allait le recevoir dans son sein et le faire germer, puis éclore trois jours après, glorieux et impassible.